

L'HOMME**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

163 | juillet-septembre 2002**De la légende au mythe. Parole, langue et pensée**

Eric Widmer, *Les Relations fraternelles des adolescents*

Paris, PUF, 1999, x + 236 p., annexe, bibl., index (« Psychologie sociale »)

Yves Lacascade

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12741>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 21 juin 2002

Pagination : 301-303

ISBN : 2-7132-1771-7

ISSN : 0439-4216

Référence électroniqueYves Lacascade, « Eric Widmer, *Les Relations fraternelles des adolescents* », *L'Homme* [En ligne], 163 | juillet-septembre 2002, mis en ligne le 10 juillet 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12741>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Eric Widmer, *Les Relations fraternelles des adolescents*

Paris, PUF, 1999, x + 236 p., annexe, bibl., index (« Psychologie sociale »)

Yves Lacascade

- 1 DANS cet ouvrage, Eric Widmer présente les résultats d'une enquête essentiellement quantitative qu'il a conduite à la fin de l'année 1993 auprès de 598 adolescents, élèves du Collège de Genève (le collège en Suisse correspondant approximativement au lycée français). L'objectif de cette enquête était de parvenir à « mieux connaître les relations fraternelles à l'adolescence » et à contribuer ainsi à « une meilleure compréhension des dynamiques familiales » (p. 27) au sein de la société occidentale contemporaine. La méthode retenue par l'auteur (qui la baptise assez curieusement « méthode d'observation ») repose sur une exploitation statistique sophistiquée d'un questionnaire comportant une soixantaine de questions principales subdivisées en un très grand nombre de questions plus précises. Chaque adolescent interrogé avait à choisir entre des réponses formulées à l'avance, le questionnaire se centrant sur un seul de ses germains (le plus âgé dans la moitié des cas, le plus jeune dans l'autre).
- 2 Les analyses que propose Eric Widmer se déploient selon trois axes – l'opposition, la coopération et la différenciation – se situant dans une perspective systémique selon laquelle la relation fraternelle ne peut être comprise qu'une fois intégrée dans l'ensemble des relations familiales et en référence à celles-ci, la famille étant elle-même « un système d'interactions ».
- 3 Dans son introduction l'auteur, tout en affirmant qu'il n'y a pas en Occident de « modèle culturel du lien de germanité » et que celui-ci se trouve « sous l'emprise d'un faible système normatif » (p. 7), rappelle que certaines études ont souligné la fonction de gardien de leur monde intime qu'ont les germains les uns pour les autres, leur proximité de fait, leur capacité d'agir le cas échéant comme un groupe indépendant des parents, ainsi que la grande importance des liens fraternels durant les troisième et quatrième âges. L'hypothèse avancée étant que l'adolescence constitue, dans l'histoire de chaque

individu, un moment capital de la relation de germanité, reste à comprendre comment évoluent, durant cette période, les relations au sein de la fratrie.

- 4 Le conflit (qui n'est au fond qu'une modalité spécifique du lien) semble y tenir une place prépondérante. Widmer écrit à ce propos : « Le conflit fraternel, en termes de fréquence, est le premier conflit familial, dépassant de peu le conflit entre l'adolescent et ses parents, et de beaucoup les conflits entre les parents. [...] Le lien fraternel a davantage de solidité que les relations amicales, plus de "ça va de soi". Il est donc à plusieurs points de vue le lien idéal de la dispute » (pp. 33-35). C'est d'ailleurs la famille tout entière qui, à terme, apparaît comme « un système en conflit », et la mésentente conjugale génère plus d'effets négatifs que la séparation proprement dite. Les âges produisant le plus de conflits (13-15 ans) sont également ceux qui pratiquent le plus la violence : si la violence entre germains est la forme la plus courante de violence familiale, elle est généralement réciproque, sauf dans le cas des fratries mixtes, les garçons ayant beaucoup plus souvent recours à la violence que les filles.
- 5 Après avoir, dans la première partie, passé en revue les mécanismes susceptibles d'opposer les adolescents d'une même famille, Eric Widmer s'intéresse aux processus susceptibles de les réunir et de les amener à coopérer. Cinq chapitres sont ainsi consacrés aux coalitions, aux sentiments, à la communication, aux échanges et aux aides, à la sociabilité et aux pratiques sociales. Les trois premiers sont, à notre sens, les plus intéressants. De ceux-ci, il ressort notamment que l'éloignement physique du germain est, contre toute attente, l'occasion d'un rapprochement affectif : selon Widmer, « c'est quand l'autre est absent que l'on se prend à l'admirer, que l'on commence à se sentir semblable à lui » (p. 100). Cette constatation confirme le fait que la famille et les liens que ses membres entretiennent perdurent une fois la cohabitation achevée.
- 6 L'auteur découvre également que l'un des sentiments les plus répandus dans la fratrie est l'agacement, celui-ci provenant principalement d'un quotidien et d'une coprésence difficiles à gérer. La proximité affective est cependant de mise puisque environ sept adolescents sur dix disent se sentir proches de leur germain et éprouver du plaisir en sa compagnie. Si les coalitions sont fréquentes, le frère ou la sœur est presque inévitablement pris(e) comme contre-modèle ou pôle de « déidentification » : Widmer considère que c'est avant tout sur le mode de la différenciation que se joue la relation sentimentale entre germains, et qu'aucune autre relation familiale ne fait une telle place au sentiment de différence.
- 7 Contradiction, ambivalence, réciprocité, complexité, telles sont donc les caractéristiques principales des liens fraternels. Reste que dans l'immense majorité des cas le germain compte d'une manière ou d'une autre, d'autant que les résultats de l'enquête montrent que « le cadet communique trois fois plus souvent avec son germain qu'avec son père » (p. 108) et que la communication fraternelle constitue « une pièce essentielle de la dynamique familiale » (*ibid.*).
- 8 La troisième et dernière partie examine le partage du pouvoir et la distribution des rôles dans la fratrie. Nous en retiendrons notamment que « la relation fraternelle n'est pas, dans la majorité des cas, égalitaire du point de vue du pouvoir » (p. 159), que « l'aîné est le détenteur du pouvoir fraternel » (p. 160), enfin que les statuts d'aîné et de garçon « sont corrélés avec la possession de ressources personnelles productrices de pouvoir » (p. 161) parmi lesquelles la force physique semble jouer un rôle majeur.

- 9 En conclusion, il apparaît que jusqu'à présent on n'a pas suffisamment perçu le germain comme « une ressource pour la famille » (p. 190), celui-ci pouvant « représenter un complément à la socialisation parentale » (*ibid.*). Par ailleurs, l'enquête semble confirmer, d'une part que la généalogie des relations de germanité à l'âge adulte passe effectivement par une étude de l'évolution de celles-ci au cours de l'adolescence, d'autre part que la socialisation mutuelle des germains se poursuit une fois la décohabitation consommée.
 - 10 Le travail d'Eric Widmer est donc dans l'ensemble riche d'enseignements. Cependant, on est parfois étonné voire agacé par le ton péremptoire, le caractère vague de certaines analyses ainsi que par une certaine propension à généraliser. De plus, l'auteur parle d'« échantillon » à propos de la population qui a répondu à son questionnaire. Or, de quel milieu social, de quelle culture est-elle représentative ? Enfin, on notera qu'au sein de chaque fratrie Eric Widmer n'interroge qu'un seul individu, que les questions ne portent chaque fois que sur une seule dyade, et qu'il a fait le choix de privilégier exclusivement les liens de sang en laissant de côté les demi-frères, les demi-sœurs, les germains adoptés et, fait plus étrange, les jumeaux et les handicapés.
 - 11 On peut néanmoins se réjouir qu'en venant alimenter la connaissance des relations fraternelles à l'adolescence, cette étude confirme que l'importance et la prégnance de celles-ci n'est pas la caractéristique exclusive de certains quartiers urbains ou de certaines périphéries.
-

AUTEUR

YVES LACASCADE

Laboratoire d'anthropologie urbaine, Ivry-sur-Seine.